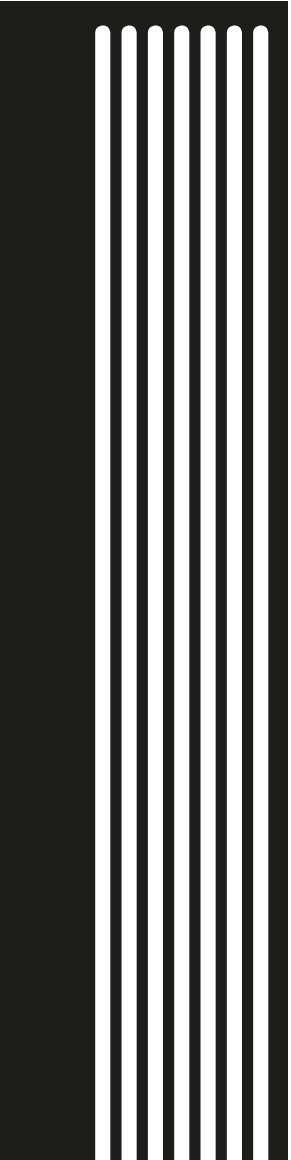




ÉTUDES



Pour une poétique de la mer dans *Tintin*

Towards a Poetics of the Sea in *Tintin*

SAMUEL BIDAUD [samuel.bidaud@upol.cz]

Univerzita Palackého v Olomouci, République tchèque

RÉSUMÉ

La représentation de la mer est omniprésente dans *Les Aventures de Tintin*, surtout dans les quinze premiers albums d'Hergé. Cette étude a pour but d'explorer la poétique de la mer, au sens le plus large du terme, dans *Tintin*. Trois éléments importants nous paraissent devoir être pris en compte dans cette perspective : a) la typologie des personnages de marins, qui met en jeu des oppositions axiologiques et dans une moindre mesure techniques ; b) la spécificité du temps maritime, qui renvoie à un temps immobile, à la fois pour les personnages et le lecteur ; c) l'hymne à la mer, puisque cette dernière est notamment poésie parlée aussi bien que vécue dans l'œuvre d'Hergé.

MOTS-CLÉS

Les Aventures de Tintin ; Hergé ; poétique de la mer ; bateaux ; marins

ABSTRACT

The representation of the sea is omnipresent in *The Adventures of Tintin*, especially in the first fifteen albums of Hergé. This study focuses on the poetics of the sea, in the widest sense of the word, in *Tintin*. Three elements must be taken into consideration from this point of view: a) the typology of the characters of sailors, based on axiological and, to a lesser extent, on technical oppositions; b) the specificity of the temporality of the sea; c) the hymn to the sea, since the latter is essentially a poetry which is spoken as well as it is lived in Hergé's work.

KEYWORDS

The Adventures of Tintin; Hergé; poetics of the sea; boats; sailors

REÇU 2018-04-29; ACCEPTÉ 2018-06-25

1. Introduction

La mer et les bateaux occupent une place fondamentale dans *Les Aventures de Tintin*. Comme l'a bien relevé Renaud Nattiez (2017 : 257), si l'on observe les couvertures des albums, cinq d'entre elles au moins représentent un élément maritime, à savoir *L'Île noire*, *L'Étoile mystérieuse*, *Le Secret de la Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge* et *Coke en stock*¹. De nombreuses aventures de *Tintin* ont lieu, dans une proportion plus ou moins élevée, sur la mer : cette dernière est omniprésente dans l'aventure polaire de *L'Étoile mystérieuse*, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* et dans *Coke en stock* ; on la retrouve dans l'ensemble des quinze premiers albums, c'est-à-dire jusqu'à *Tintin au pays de l'or noir*, même fugitivement comme simple image de clôture du récit (*Tintin en Amérique*, *Le Lotus bleu*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Les 7 boules de cristal*), et elle n'est absente que de *Tintin au pays des Soviets*. Si la mer se raréfie par la suite à partir de l'aventure lunaire, elle est toutefois encore prédominante dans *Coke en stock*, alors que *Vol 714 pour Sydney* la fait intervenir comme délimitation de l'île où Tintin et ses compagnons sont prisonniers. Enfin, elle est représentée, une fois seulement mais significativement sur la dernière case, dans *Tintin et les Picaros*, l'ultime album publié par Hergé de son vivant. C'est dire, donc, combien la place de la mer est importante dans *Tintin*. Amené à représenter la mer, Hergé est aussi amené, très logiquement, à représenter les marins et les bateaux, les albums de *Tintin* mettant en scène une grande variété d'embarcations, du paquebot à la jonque en passant par la barque à moteur, comme le rappelle Sébastien Boulnois (2017 : 5) en s'appuyant sur un ouvrage de Yves Horeau, *Tintin, Haddock et les bateaux* (Horeau 1999).

Nous nous demanderons dans ce qui suit quelles sont les caractéristiques principales de la poétique de l'univers maritime dans *Tintin*. Nous avons choisi de nous focaliser ici sur trois éléments de cette poétique qui n'ont encore fait l'objet d'aucune étude à notre connaissance et qui nous paraissent essentiels : la typologie des marins hergéenne, la spécificité du temps maritime et enfin la relation de la mer à la poésie.

2. Typologie des marins

On retrouve de nombreux marins, commandants et autres capitaines dans l'univers d'Hergé. Quelle représentation de la marine se dégage de *Tintin* ? Quelle typologie du marin peut-on observer chez Hergé ? Il nous semble qu'il est possible de distinguer plusieurs grandes catégories que nous passerons en revue et qui recouvrent un certain nombre d'oppositions, axiologiques d'abord, entre le « vrai » marin, le « faux » marin et le marin « ambigu », techniques ensuite, entre le marin compétent et le marin incompetent.

Les marins principaux d'Hergé s'opposent essentiellement à un niveau moral, qui correspond également à un niveau actanciel à travers la dichotomie adjuvant/opposant. On peut, dans cette perspective, distinguer trois types de marins :

1 Les albums de *Tintin* sont toujours cités, sauf précision contraire, d'après l'édition « standard » éditée par Casterman.

- On a, d'abord, les « vrais » marins, parmi lesquels, bien sûr, le capitaine Haddock, mais également le capitaine Chester et d'autres personnages secondaires non nommés. Le vrai marin, chez Hergé, se caractérise d'abord par la maîtrise d'un savoir-faire et d'un vocabulaire technique : Haddock sait tenir une barre durant la tempête, qui n'est pour lui qu'une « jolie brise » dans *L'Étoile mystérieuse*, il sait calculer un itinéraire, déterminer des longitudes et latitudes, etc. Il connaît également les réalités de son métier, qu'il explique volontiers, comme là encore dans *L'Étoile mystérieuse* lorsque Tintin, durant la tempête qui sévit, lui demande s'ils courent un danger : « Aucun !... Évidemment, il faut être prudent : on n'y voit pas à dix pas devant soi... et la route que nous suivons ici, dans le Dogger Bank, est fréquentée par de nombreux navires... Encore les dangers de collision sont-ils très réduits... Chaque navire a ses feux de position qui... » (*L'Étoile mystérieuse*, p. 25, IV, 1-2 ; sur Haddock marin, voir Apostolidès 2006 : 212-213). Son habileté technique, le vrai marin en est doté de façon innée. Il ne fait d'ailleurs que suivre une destinée : les Haddock sont marins de génération en génération, et sans doute en va-t-il de même des Chester ; ce sont des initiés, qui sont nés déjà marins et sont intrinsèquement liés à l'élément maritime, comme Haddock par son nom, celui d'un poisson, dans lequel on entend également, pour lui qui est dans la marine marchande, le mot « dock ». Les vrais marins sont ainsi amenés à connaître les traditions et rituels de la marine, ce qu'on peut voir lors de la rencontre du capitaine Haddock et de Chester en Islande. Mais, plus que par ses compétences techniques ou sa connaissance des traditions de la marine, le vrai marin se caractérise avant tout par un code de conduite. Le capitaine Haddock fait ainsi la différence entre les faux marins et les vrais marins lorsqu'il affirme, dans *L'Étoile mystérieuse*, qu'aucun marin ne lancerait jamais un faux SOS, comme l'ont fait les membres de l'expédition adverse, ce qui serait contraire à toute morale. Le marin, plus que par ses compétences techniques, se définit ainsi par une éthique de la mer, qui permet d'opposer les marins qui en sont pourvus (Haddock) et ceux qui en sont dépourvus (Allan et l'équipage du Karaboudjan par exemple). Haddock, donc, mais également Chester et plusieurs anonymes, comme l'équipage évoqué par la radio du lieutenant Delcourt dans *Le Crabe aux pinces d'or* qui porte secours durant la tempête au Karaboudjan, peuvent pleinement être considérés comme des « vrais marins ».
- L'inverse du vrai marin est le « faux marin », c'est-à-dire un bon marin du point de vue technique mais pas du point de vue moral. Le marin prototypique de cette catégorie est Allan, qui est compétent du point de vue de son savoir-faire maritime (il est d'ailleurs « lieutenant »), mais qui met ce dernier au service d'une mauvaise cause (l'opium d'abord, le trafic d'esclaves ensuite). Allan n'est donc un marin qu'à l'état superficiel, puisqu'il lui manque la dimension éthique qui ferait de lui un vrai marin. Il en va de même avec l'ensemble de l'équipage à ses ordres sur le Karaboudjan, ou avec le marin du *Speedol star* qui enlève Milou dans *Tintin au pays de l'or noir*. On peut également faire entrer dans la catégorie du marin techniquement compétent mais d'une éthique douteuse le marin du *Peary* (on ignore de qui il s'agit) qui lance un faux SOS : il est certes là encore probablement un bon marin du point de vue pratique, puisqu'il parvient à amener son bateau jusqu'à l'aérolithe en plein pôle nord, mais il ne respecte pas les codes de la marine, à l'instar du marin qui veut tirer sur Tintin par la suite (et qui est peut-être le même que celui qui a envoyé le faux SOS ?) au moment où ce dernier va se poser sur l'aérolithe.

- À côté du vrai et du faux marin, il est possible de distinguer une troisième catégorie, le marin « ambigu », qui se comporte tantôt comme un vrai marin, tantôt comme un faux marin, et qui représente une sorte de « neutralisation » au niveau du schéma actanciel, puisqu'il est à la fois adjuvant et opposant. C'est le cas du capitaine qui, dans *Les Cigares du pharaon*, sauve Tintin et Milou de la noyade en pleine mer, ce qu'il considère comme un devoir moral naturel (« N'en parlons plus... » (*Les Cigares du pharaon*, p. 13, II, 3), dit-il sur un ton évusif à Tintin qui le remercie de lui avoir sauvé la vie), mais qui se révèle également par la suite participer au trafic d'opium. On peut noter que ce capitaine s'inscrit dans la continuité de l'album précédent, *Tintin en Amérique*, où, de la même façon, les gangsters qui naviguent sur le lac Michigan ont pour premier réflexe de porter secours à Tintin et de le sauver avant qu'ils ne découvrent son identité.

L'opposition typologique morale des marins se double d'une autre opposition, binaire celle-là et plus secondaire, entre les marins techniquement compétents et les marins techniquement incompetents. On peut noter que, dans ce cas-là, l'opposition ne porte pas sur des marins de profession mais sur des personnages amenés à jouer des rôles de marins – Tintin et les Dupondt en l'occurrence. On a ainsi :

- Le marin autodidacte, c'est-à-dire Tintin. Ce dernier, comme à son habitude avec les autres moyens de transport (sur le sujet, voir Masson 2016), est capable de devenir marin sans le moindre apprentissage : il sait ainsi piloter toutes sortes de bateaux, devient du jour au lendemain télégraphiste à bord du *Speedol star* dans *Au pays de l'or noir*, etc.
- Au marin autodidacte qu'est Tintin, on peut opposer les « marins du dimanche », c'est-à-dire les Dupondt, dont les déguisements clownesques, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* et *Au pays de l'or noir*, révèlent d'entrée de jeu que nos deux individus, affublés de pompons et de casquettes trop caricaturales pour être vraies, n'ont rien de marin. Lorsque, dans *Au pays de l'or noir*, soucieux comme à leur habitude de se mêler à l'équipage incognito pour les besoins de leur enquête, les Dupondt se déguisent, leur accoutrement les fait aussitôt repérer. Les Dupondt sont des incompetents, puisqu'ils s'avèrent incapables de respecter une consigne dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, où ils oublient de pomper pour donner de l'oxygène à Tintin descendu sous les flots, et au contraire respectent avec un zèle obsessionnel cette même consigne une fois qu'il n'est plus nécessaire de le faire, puisqu'ils continuent à pomper après que Tintin est remonté à la surface. Les Dupondt n'ont aucun vocabulaire technique, ils ne maîtrisent ni le langage marin ni les codes hiérarchiques de la marine (ils s'adressent au capitaine du *Speedol star* en l'appelant « mon brave » dans *Tintin au pays de l'or noir*), ils n'hésitent pas à remettre en cause les calculs faits par le capitaine Haddock pour repérer leur position et à refaire ces mêmes calculs pour en déduire une position incohérente (celle de la basilique Saint-Pierre, comme les en informe le capitaine Haddock en se découvrant pieusement), etc.

On rangera enfin dans une dernière catégorie le « marin standard anonyme ». Ce dernier est représenté par les nombreux marins qu'Hergé dessine et qui restent des personnages secondaires, dont on ignore généralement le nom, à l'instar des marins que l'on retrouve déchargeant

des caisses sur le quai dans *Le Crabe aux pinces d'or* ou dans *Les 7 boules de cristal*. Hergé esquisse parfois très rapidement, en quelques cases, leur personnalité : ainsi du marin un peu niais des *Cigares du pharaon* qui, au début, arrête Tintin qui court après le prospectus du professeur Siclone, du capitaine du paquebot dans *L'Oreille cassée*, ou encore du marin peu bavard de *L'Étoile mystérieuse* qui répond de façon monosyllabique, par oui ou non, à chaque question que lui pose Tintin.

Comme on le voit à travers cette rapide esquisse typologique, on retrouve un grand nombre de marins chez Hergé, qui montrent l'attachement de l'auteur à l'univers maritime et à ses acteurs. On aurait du mal, en regard, à obtenir une typologie aussi variée pour les pilotes d'avions ou pour les conducteurs de voitures, ce qui souligne bien la place à part qu'occupent les bateaux et la mer dans *Tintin*. Il ressort de ce qui précède que les marins sont investis d'une valeur axiologique forte sur le plan moral, qui prédomine pour Hergé sur les autres plans dans la marine : bien que l'opposition entre des marins compétents et incompétents techniquement soit présente, la marine n'est pas d'abord une affaire de technique et de techniciens, mais de marins qui se définissent par leur degré de moralité et d'humanité.

3. Le temps maritime

La question de la temporalité joue un rôle important dans les études de poétique, et le rapport de la mer à la temporalité dans *Tintin* ne fait pas exception. La mer y véhicule en effet l'image d'un temps statique, par opposition au temps dynamique des aventures terrestres.

Contrairement aux autres moyens de transport qu'emprunte Tintin, que ce soit l'avion, le train ou la fusée plus tard dans *Objectif Lune*, le bateau représente une sorte de parenthèse au niveau diégétique, un peu comme Moulinsart (sur ce dernier, voir Fresnault-Deruelle 2007). Si Moulinsart peut être défini comme un lieu d'intervalle entre les aventures, où les personnages évoluent dans une stabilité familière, au jour le jour, il en va de même au début avec le bateau, lequel constitue la deuxième maison de Tintin, dont l'appartement ne nous est donné à voir qu'à partir de *L'Oreille cassée*. Le bateau est à Tintin ce que Moulinsart lui sera plus tard, à lui et à Haddock et Tournesol : un lieu de pause, à la différence que Moulinsart est devenu un vrai chez-soi alors que le bateau est un chez-soi provisoire et de substitution (jusqu'à *L'Oreille cassée* du moins, où Tintin est déjà installé rue du Labrador). Il n'est pas surprenant, dès lors, que la majorité des premiers albums s'ouvrent sur une scène de départ en bateau (tel est le cas dans *Tintin au Congo* ou dans *Les Cigares du pharaon*) et se concluent sur une scène de retour en bateau (*Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Le Lotus bleu*), comme ce sera le cas plus tard avec Moulinsart : dans cette perspective, en effet, le bateau n'est rien d'autre qu'un équivalent de la maison pour Tintin, une maison qui se déplace et dont il gardera la nostalgie, comme le montrent ses soupirs et sa contemplation rêveuse devant la roulotte des Tziganes dans *Les Bijoux de la Castafiore*.

Il se dégage du bateau une temporalité spécifique, et, surtout dans les premiers albums, une forme de lenteur, qui contraste avec le rythme effréné des aventures de Tintin par ailleurs. Le bateau, en effet, est porteur d'un temps qui s'écoule au ralenti. Les traversées, à l'époque de *Tintin au Congo*, prennent plusieurs semaines ; les voyages s'y étendent dans la durée. Le rythme lent



du bateau, dans *Tintin*, nous est donné à voir de plusieurs façons : par la description des étapes du voyage, par les ellipses et par la représentation de la vie quotidienne à bord.

L'énumération des villes et pays au large desquels navigue le bateau sur lequel se trouvent Tintin et Milou, tout d'abord, donne au récit une impression de lenteur calme et monotone dans les premiers albums. Si, dans la version en couleur de *Tintin au Congo*, Hergé se contente de faire annoncer à Tintin son lieu d'arrivée (« Et voilà l'Afrique, mon brave Milou... » (*Tintin au Congo*, p. 9, II, 1)), dans la version en noir et blanc, en revanche, Tintin énumère les lieux par où passe leur bateau, le Thysville : Lisbonne d'abord, puis les Canaries, et enfin Tintin annonce : « Nous allons encore faire escale à Boma avant d'arriver à Matadi » (*Tintin au Congo*, version en noir et blanc, in *Archives Hergé*, p. 14, II, 1). De la même façon, dans *Les Cigares du pharaon*, Tintin explique minutieusement à Milou quelles seront les nombreuses escales de leur traversée, qui renvoient à une temporalité pour lui positive, pour Milou au contraire négative :

Tintin : Oui, mon brave Milou, demain nous arriverons à Port-Saïd, où nous ferons escale. Nous ferons alors la traversée du Canal de Suez. Ensuite, escale à Aden.

Milou : Encore une escale !... A quand le terminus ?

Tintin : Et puis, encore une escale à Bombay, puis une à Colombo, dans l'île de Ceylan.

Milou : Ça n'en finira jamais !

Tintin : Et puis, il y aura encore Singapour, puis Hong-Kong et enfin Shanghaï, but de notre voyage. Quelle croisière magnifique, n'est-ce pas, Milou ?

Milou : Tu trouves ça gai, toi, ce bateau qui avance comme une tortue et où il ne se passe jamais rien ?... (*Les Cigares du pharaon*, p. 1, I-2-III, 2)

On peut noter que la description des étapes de la traversée, ici, a également une fonction pédagogique (elle est d'ailleurs accompagnée d'une carte où se trouvent représentés le voyage de Tintin et Milou et leurs escales), et permet à Hergé de faire implicitement une leçon de géographie qui ne dit pas son nom aux jeunes lecteurs du *Petit vingtième*, le journal qui publie *Tintin* dans les premiers temps.

Outre l'égrènement des lieux par où passe le bateau, les ellipses contribuent aussi à ce sentiment de durée que renvoie la traversée. On trouve ainsi de nombreuses phrases qui permettent à Hergé de suggérer cette durée sans devoir la représenter sur plusieurs pages supplémentaires : « Plusieurs jours ont passé... » dans *Tintin au Congo* (p. 9, I, 1) et dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (p. 21, I, 2), « Une semaine a passé » dans *L'Étoile mystérieuse* (p. 33, I, 1), etc., sans compter les multiples « Le lendemain » et autres qui ajoutent à chaque fois un jour de plus au voyage.

Enfin, comme ce sera le cas à Moulinsart plus tard, les personnages nous sont montrés dans des représentations de la vie quotidienne (sur cette dernière en général, voir Nattiez 2016 : 184 et suiv.) : on voit Tintin et Milou se prélasser dans *Tintin au Congo*, contempler la mer dans *Les Cigares du pharaon*, manger et dormir dans *L'Étoile mystérieuse* et dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, etc. Tous ces gestes du quotidien contrastent avec ceux des aventures, et font du bateau un monde à part, à la fois au niveau spatial et au niveau temporel, renvoyant l'impression d'un temps immobile.

Car sur la mer infinie qui s'étend de toutes parts, le temps est arrêté. C'est d'ailleurs sur la barque qui les ramène à leur bateau, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, que le capitaine Had-

dock prononce des vers du *Lac* de Lamartine², poème où l'on trouve le célèbre : « Ô temps, suspends ton vol ! » (comme le fait remarquer Pierre Masson (2016 : 70)). La mer, « toujours recommencée », peut être associée à un temps immobile ; le large, qui isole du monde et de ses activités, rompt les attaches avec un quotidien marqué par le rythme des heures ; en mer, le temps est autre. Et ce temps est également, pour nous lecteurs, celui où, enfants, nous nous laissions voyager avec Tintin à bord d'un bateau, dans un temps qui était, pour nous aussi, provisoirement arrêté.

4. L'hymne à la mer

Nous nous sommes jusque-là penché sur les caractéristiques qui structurent la poétique de la mer dans *Tintin* au niveau des personnages et de la temporalité. Or plus encore qu'une poétique de la mer, il nous semble qu'on peut parler, chez Hergé, d'une *poésie* de la mer, qui se présente comme un lieu de *poésie parlée et vécue*. Car le plaisir de la mer est un plaisir qui passe par la parole autant que par les sens. Hergé est un poète de la mer ; ses personnages en parlent en même temps qu'ils la vivent et que lui-même la parle et la vit avec eux. Il y a ainsi dans *Tintin* un véritable hymne à la mer, qui inclut à la fois le langage et les sens.

Notons pour commencer que la littérature au sens large que l'on retrouve citée dans *Tintin* est presque toujours liée, spatialement ou thématiquement, à la mer. C'est, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, à bord de la barque qui les ramène de l'île du chevalier que le capitaine Haddock, comme nous l'avons noté, récite le seul fragment de poésie présent dans *Tintin*, et comme le rappelle également Sébastien Boulnois, « ce n'est pas une coïncidence [...] si le seul livre que Tintin lit tout au long de ses aventures est *L'Île au trésor* de Stevenson » (Boulnois 2017 : 3). En outre, à plusieurs reprises, le capitaine (certes en état d'ivresse à chaque fois) entonne des chansons de marins : on le voit chanter *C'est nous les gars de la marine* à la fin du *Crabe aux pinces d'or* ou *Valparaiso* lorsqu'il sort de la fusée pour aller danser dans l'espace dans *On a marché sur la Lune*. Poésie, roman et chansons forment ainsi un ensemble hétérogène mais qui entretient une relation fondamentale à l'univers maritime.

Mais la mer est également, pour le capitaine Haddock, l'inspiratrice d'une poésie qu'il crée, vit et énonce. Parler de la mer, c'est déjà la ressentir à moitié ; il suffit au capitaine d'évoquer, à la fin des *7 boules de cristal*, comme lui et Tintin se dirigent vers le port de Saint-Nazaire, « les quais, l'océan, le vent du large, les embruns qui vous fouettent le visage » (*Les 7 boules de cristal*, p. 54, I, 3), pour retrouver, le temps d'une case, un espoir et un enthousiasme fébriles. La mer est joie du senti aussi bien que du parlé ; elle est une poésie qui est liée de façon intrinsèque au capitaine Haddock. Lui, vrai marin, se gargarise de tout ce qui est lié à la marine, verbalement ou sémiologiquement : rituels, comme lors de la rencontre avec le capitaine Chester en Islande, vocabulaire technique qu'il a plaisir à énoncer, grades de la marine qu'il utilise de façon affectueuse et détournée, comme quand il appelle Tintin « moussaillon », ou encore mots relatifs à la marine qui lui servent d'exclamations (« Mille millions de mille milliards de mille sabords ! »,

2 « Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence./On n'entendait au loin, sur l'onde et dans les cieux,/Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence/Les flots harmonieux... » (p. 32, II, 2).



« Tonnerre de Brest ! ») ou d'insultes (« Marin d'eau douce », « Amiral de bateau-lavoir ») et qui font immédiatement songer à lui. C'est la mer, enfin, qui inspire au capitaine son discours épique à la dernière page du *Crabe aux pinces d'or* quand il prend la parole pour une « causerie » à Radio-Centre :

...car le pire ennemi du marin, ce n'est pas la tempête qui fait rage ; ce n'est pas la vague écumeuse... qui s'abat sur le pont, emportant tout sur son passage ; ce n'est pas le rocher perfide caché à fleur d'eau et qui déchire le flanc du navire ; le pire ennemi du marin, c'est l'alcool ! (*Le Crabe aux pinces d'or*, p. 62, II, 1-3)

Si l'on peut parler d'un hymne à la mer chez Hergé, c'est également parce que cette dernière représente le seul accès à l'inconnu. Pour Tintin, assoiffé d'aventures et qui, dans *L'Étoile mystérieuse*, a déjà foulé le sol de quatre continents, la mer reste le seul espace encore vierge et inexploré, qui lui permet de respirer un air que personne n'a encore respiré ; debout à l'avant du navire, il confie son enthousiasme à Milou : « Quel air pur on respire ici !... L'air vivifiant du large. Un air qui n'a pas encore été respiré par d'autres hommes. Fais comme moi, Milou. Respire fort. Remplis tes poumons d'air pur » (*L'Étoile mystérieuse*, p. 22, III, 2-IV, 1). De la même façon, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, c'est la mer qui permet l'accès à l'île inconnue où le chevalier de Hadoque vécut jadis. C'est sur la mer que l'on respire et que l'on sent pleinement ; si le voyage sur la Lune permet également par la suite la découverte d'un lieu inconnu, en revanche on ne peut y respirer naturellement mais que de façon artificielle, et la fusée n'est que la caricature technique du bateau. Quant à l'avion, il est dépourvu de toute poésie, mécanique et superficiel ; c'est l'univers décolorisé et vidé de toute vie des aéroports et du sani-cola, qui remplace les bateaux de la marine marchande par un jeu de bataille navale sur des écrans de télévision dans *Vol 714 pour Sydney*, là où le port laisse au contraire Tintin en contemplation devant les mouettes dans *Le Crabe aux pinces d'or*.

La mer apparaît donc comme un élément de poésie fondamental dans *Tintin*.

5. Conclusion

Nous sommes attaché, tout au long de cet article, à étudier les caractéristiques principales de la poésie de l'univers maritime mise en place dans les albums de *Tintin*. Celle-ci nous semble reposer sur trois éléments importants que nous avons successivement analysés. Nous avons commencé par proposer une typologie des marins dans *Tintin*, qui repose essentiellement, d'un point de vue éthique, sur l'opposition vrai marin (Haddock, Chester, etc.)/faux marin (Allan), et, d'un point de vue technique, sur celle du marin compétent et du marin incompétent, le niveau moral se révélant bien plus important que le niveau technique pour Hergé. La mer est également liée, comme nous l'avons vu, à une temporalité d'un type particulier, qui est celle d'un temps en quelque sorte immobile et monotone, impression due à la présence de l'énumération des étapes de son voyage par Tintin, à de nombreuses ellipses et à la description du quotidien à bord du bateau, ce qui oppose singulièrement le temps maritime et le temps terrestre, ce dernier étant régi par la rapidité. La mer, enfin, est un lieu de célébration dans *Tintin* : elle est poésie de

l'air du large, des mouettes et des longues traversées, mais également dernier lieu inconnu où l'homme peut respirer librement.

Il nous semble que les questions de la temporalité et de la poésie de la mer sont liées l'une à l'autre. La mer est, dans *Tintin*, poésie d'un temps à part. Car *Tintin*, c'est avant tout pour nous ce rythme lent du bateau et ce rythme lent de la lecture, poésie de la mer et de l'enfance immobile et retrouvée des longs après-midis d'été³ ; oui, temps de l'enfance et de la lecture lente qui est, dans nos souvenirs, immobile et calme comme la mer scintillante au soleil de onze heures.

Références bibliographiques

- Apostolidès, J.-M. (2006 [1984]). *Les Métamorphoses de Tintin*. Paris : Flammarion.
- Boulnois, S. (2017). *Tintin, la mer et les bateaux*. Bilbao : Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea. <<https://addi.ehu.es/handle/10810/21435>> [Dernière consultation en mars 2018]
- Fresnault-Deruelle, P. (2007). Moulinsart, demeure aspirante et refoulante. *MEI*, 27, 89–96.
- Horeau, Y. (1999). *Tintin, Haddock et les bateaux* (préface de P. Goddin). Bruxelles : Éditions Moulinsart.
- Masson, P. (2016). *On a marché sur la Terre*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Nattiez, R. (2016). *Le Mystère Tintin*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.
- . (2017). *Le Dictionnaire Tintin*. Paris : Honoré Champion.

Albums cités

- Hergé (1993 [1^{ère} édition 1931]). *Tintin au Congo* (version en noir et blanc). In *Archives Hergé* (vol. 1). Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1931]). *Tintin au Congo* (version en couleur). Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1934]). *Les Cigares du pharaon*. Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1941]). *Le Crabe aux pinces d'or*. Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1942]). *L'Étoile mystérieuse*. Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1944]). *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Tournai : Casterman.
- . (date de l'édition citée non précisée [1^{ère} édition 1948]). *Les 7 boules de cristal*. Tournai : Casterman.

3 Voir les pages que Renaud Nattiez consacre à *Tintin* et l'enfance dans *Le Mystère Tintin*, 2016 : 126 et suiv.

